

LES ADORABLES ADOARBRES





Cette pièce a été écrite dans le cadre du Parcours d'Education Artistique et Culturelle intitulé **Émois & moi, développé entre 2018 et 2020 avec l'équipe éducative du collège André Tiraqueau** de Fontenay-le-Comte, la structure culturelle **ArMULETe** (Arts Multiples En Territoire) et des artistes venus de différents champs disciplinaires.

Ce vaste projet a pu voir le jour grâce au **dispositif Artistes à l'école créé par la Fondation Groupe Casino**. Ce sont ainsi des centaines d'heures d'ateliers de pratique artistique qui ont été prodiguées à plus de 70 élèves dans différents domaines : le théâtre, avec **Pier Porcheron (cie Elvis Alatac), Christophe Sauvion et Jean-Claude Gauthier (cie Grizzli)** ; le conte, avec **Céline Cossard (cie La Fabrique des échos)**; l'improvisation sonore, avec le musicien **Josselin Arhiman** ; et bien entendu l'écriture dramatique et la littérature, avec l'autrice **Karin Serres**, dont les textes se mêlent ici à ceux des élèves participants.

Outre les ateliers de pratiques artistiques, les collégiens ont pu assister à des spectacles dans des théâtres et également *in situ*, ce qui a permis d'ouvrir plus largement l'accès au spectacle vivant à des centaines d'élèves, mais également à des enfants des écoles du secteur et à des habitants du quartier prioritaire.

Le texte produit ici est donc le fruit de la création collective née des ateliers d'écriture et des rencontres avec **Karin Serres**, autrice qui a élu résidence à Fontenay-le-Comte en novembre 2019, et du travail effectué avec **Céline Cossard**, metteuse en scène, avec les collégiens du groupe **Moi'S**. Ces derniers étaient en effet au centre de l'évènement **Karin à Font'**, temps fort qui a marqué la deuxième année du projet et a été coordonné avec enthousiasme au collège par **Sophie Barré, professeure documentaliste**, et à l'extérieur de l'établissement par **ArMULETe en lien avec la médiathèque Jim Dandurand**. Cette dernière a également contribué à l'ouverture de l'évènement en accueillant Karin Serres dans ses locaux puis au Théâtre municipal, lui permettant ainsi de faire découvrir à un plus large public son « brouillon brûlant » écrit en résidence.

Cette pièce aurait dû être jouée en mai 2020 à Fontenay-le-Comte par les élèves du groupe **Moi'S**. Hélas, la crise sanitaire liée à la COVID 19 ne l'a pas permis. C'est donc sous la forme de cette publication que s'achève le projet, grâce à la complicité de **Céline Cossard**, qui a animé un dernier stage à huit clos, et de **Modeste Nago, photographe**, qui est venu saisir ces temps de création et propose en regard du texte ses clichés.

LES ADORABLES ADOARBRES

Pièce de théâtre collégiale écrite par :

Alice Gachignard

Anelli Fidélius

Axel Bousique

Benjamin Draper

Céline Cossard, metteuse en scène (cie Fabrique des échos)

Charly Laboureux-Martin

Clélie Fidélius

Clément Frappier

Enzo Chica

Jean Charrier

Karin Serres, autrice

Khéna Sachot

Léïa Mandin-Gerbaut

Léna Voirnesson

Lily Rose Abreu-Buchet

Lou Fort

Maïssa Bamok

Manon Letouzé

Marine Caubet

Mathias Salomone

Perrine Barbier

Romane Fabas

Steven Chataigner-Roy

Waren Héris



Photos de Modeste Nago

SCÈNE 1 : PREMIER CONTACT

Noir puis la lumière monte faiblement. On aperçoit une forêt. Peu à peu, on distingue les formes figées : ce sont des adoarbres, de dos. Une voix off lit l'extrait 1 de *Les adoarbres*, de Karin Serres.

« Lundi dernier, le 11 novembre, dans votre calendrier, j'atterris et, comme prévu, je gare ma fusée à l'une des entrées de la ville. De loin, on dirait un château d'eau.

De toute façon, c'est le futur, les collines sont couvertes d'immeubles et de gratte-ciels de toutes les formes et de toutes les hauteurs. Le temps que je finisse toute la procédure habituelle, c'est devenu tôt le matin du lendemain, 12 novembre dans votre calendrier, l'herbe gelée fume sous le soleil pâle, elle ne va pas tarder à fondre, à se ramollir, à se coucher comme des cheveux humains, longs et mous, sur la terre trempée, pendant que la première heure du collège va bientôt sonner.



Ce collège, c'est mon but. C'est pour lui que j'ai traversé toutes les galaxies, puis slalomé entre les planètes pour finir par atterrir ici. Pour quoi faire ? Pour ma quête secrète. Née de notre observation satellite répétée et stupéfaite : sur Terre, notamment en France, notamment à Fontenay, certaines nuits, les arbres bougent. Pourquoi ? Pourquoi changent-ils de place, discrètement, avant de venir se replanter, paf ? Comment ça se fait ? Comment c'est possible ? Comment ça marche ? »

A la fin de la voix off, les adoarbres commencent à bouger puis marchent, dansent et sortent.

SCÈNE 2 : NUIT NOIRE SUR LA VILLE

Moi'S 1 sur le plateau, formation en chœur, tête baissée.

Texte dit à 6 voix entremêlées, mouvements de corps, gestes.

Nuit noire sur la ville. Je me réveille et j'entends un chat dans la nuit. Alors je sors le voir. J'entends mon cœur qui tambourine dans ma poitrine et mes idées néfastes, je croise les doigts pour que mon cauchemar passe, quitte mes pensées, mais le chat, le monstre aux yeux rouges ne me lâche pas du regard.

Je me réveille et j'entends les voitures rouler sur les routes, les hiboux chasser, le chat noir miauler de faim et les loups hurler à la mort.

Nuit noire sur la ville. Je me réveille.

J'entends un bruit fin et discret, à peine perceptible. Je me redresse rapidement, à l'affût. J'ai du rêver.

Mais ce n'est pas possible, je viens juste de me réveiller.

Oui, mais peut-être que j'ai rêvé que je me réveillais ?

J'ouvre la fenêtre. Dehors ça sent la pollution. Ça sent la rouille : normal quand on habite à côté d'une usine vieille de cent ans.

Je sors sur mon balcon, la lune se déplace et le soleil se lève. Les usines se mettent en route et les marchands ouvrent leur magasin.

Dans la bouche, j'ai le goût du sang, c'est chaud mais ça a le goût de métal rouillé.

J'ouvre la fenêtre. Dehors, ça sent... Je ne sais pas comment l'expliquer. C'est une odeur singulière, impossible à décrire. Le vent souffle fort, l'odeur de la terre et de la pluie ... J'aperçois quelque chose bouger furtivement. Je frissonne. Cette odeur, je l'ai compris maintenant, c'est l'odeur de la peur.

J'ouvre la fenêtre. Dehors ça sent le vide comme si notre fin à tous était proche. Et d'un coup, je tombe mais je ne meurs pas. Je tombe mais je ne crie pas. Je tombe mais je ne tombe pas. Ce vide étrange me paraît familier mais pourquoi ? Peut-être ai-je connu ce vide dans une autre vie ? Je reçois un coup cinglant sur la joue.

Nuit noire sur la ville. Je me réveille. J'entends le silence. Tout est calme, pas un bruit.

Le frais se ressent et très vite j'ai des frissons.

J'ouvre la fenêtre. Dehors ça sent l'herbe coupée et la fraîcheur de la nuit. Puis, subitement toutes ces odeurs se transforment en quelque chose de nauséabond.

Je referme la fenêtre.

La fatigue finit par m'atteindre. Je m'endors sur le fauteuil.



SCENE 3 : LE MUR

Sonnerie du collège .

Devant le mur, Léna assise, dessine. Waren et Axel discutent, ils regardent le trou de l'araignée. Entrée de Manon et Romane.



Manon : Tu fais quoi ?

Léna : ...

Manon : Tu fais quoi ?

Léna : ...

Manon : Tu fais quoi ?

Léna : T'as des yeux, non ?

Manon : Pfffff !

Anneli : On a un contrôle aujourd'hui ?
Eh les garçons, on a contrôle ?

Axel et Waren regardent le trou de plus belle.

Axel : Ah ! Une araignée !

Waren : Où ça ?

Axel : Lààààà ! Aaaahhh !

Waren : Aaaaaahhhh !

Anneli écrase d'un doigt l'araignée.

Anneli : Bon alors ? On a contrôle ou pas ?

On entend un « clic ». Une cache s'ouvre dans le mur et la mallette apparaît.

Entrée de Romane. Elle pile juste devant la mallette.

Romane : Qu'est-ce que c'est que ce truc ?
C'est comme une petite mallette...
elle est en cuir, assez ancienne...
mais en bon état. Elle n'est pas
très lourde. (Elle secoue) et ça ne fait
pas de bruit... J'ouvre ?

Axel : Imagine... il y a de l'argent dedans ?

Waren : Mais peut être de l'argent illégal !

Manon : Qui pourrait cacher de l'argent ici ?

Romane : J'ouvre ?

Tous : Ouiiiiiii !

Romane et Léna ouvrent la mallette. Ils regardent tous dedans.

Léna : Des papiers !

Manon, prend une feuille : C'est une carte au
trésor ?

Axel, lui prend la feuille : Un trésor ?

Waren, lui prend la feuille : Dans le collège ?

Anneli, lui prend la feuille : Mais non, c'est un
texte...

Romane, lui prend la feuille : Waaaahou !

Ils s'assoient autour de la mallette, se font passer la feuille et lisent à voix basse. On entend la voix off, remplacée peu à peu par la voix des élèves qui lisent l'extrait 1 de *Les adoarbres*, de Karin Serres.

Pendant ce temps, les Moi'S 2 apparaissent : ils sont cachés à côté du mur.

Romane : « Lundi dernier, le 11 novembre, dans votre calendrier, j'atterris et, comme prévu, je gare ma fusée à l'une des entrées de la ville. De loin, on dirait un château d'eau. De toute façon, c'est le futur, les collines sont couvertes d'immeubles et de gratte-ciels de toutes les formes et de toutes les hauteurs.

Axel : Le temps que je finisse toute la procédure habituelle, c'est devenu tôt le matin du lendemain, 12 novembre dans votre calendrier, l'herbe gelée fume sous le soleil pâle, elle ne va pas tarder à fondre, à se ramollir, à se coucher comme des cheveux humains, longs et mous, sur la terre trempée, pendant que la première heure du collège va bientôt sonner.

Waren : Ce collège, c'est mon but. C'est pour lui que j'ai traversé toutes les galaxies, puis slalomé entre les planètes pour finir par atterrir ici. Pour quoi faire ?

Léna : Pour ma quête secrète. Née de notre observation satellite répétée et stupéfaite : sur Terre, notamment en France, notamment à Fontenay, certaines nuits, les arbres bougent.

Anelli : Pourquoi ? Pourquoi changent-ils de place, discrètement, avant de venir se replanter, paf ?

Manon : Comment ça se fait ? Comment c'est possible ? Comment ça marche ? »



Léna : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Romane : Une fusée ?

Axel : Slalomer entre les planètes ?

Anelli : Des arbres qui bougent ?

Waren : Le 11 novembre ?

Manon : On va au CDI ? On trouvera peut être des infos sur les arbres qui bougent...

Romane : Oui, tu as raison... Attendez : on remet tout comme c'était...

Ils rangent la mallette dans le mur, referment la cachette et sortent. Les Moi'S 2 entrent, en file indienne.

Charly : Vous avez vu ça ?

Steven : Ouais... c'est fou !

Maïssa : Mais comment elle est sortie, la mallette ?

Alice : Je crois qu'ils ont appuyé sur le mur.

Léïa : Oui, comme sur un bouton !

Clément, en appuyant : C'était là ?

Maïssa, en appuyant : Ou là ?

Charly, en appuyant : Là ?

Léïa, en appuyant : Là ?

Steven, en appuyant : Là ?

Alice, en appuyant : Là ?

Clément, en appuyant : Non là !

On entend un « clic ». La mallette apparaît.

Tous : Wahou !



SCENE 4 : LE POTEAU DU TAUREAU

Ils s'assoient tout autour de la mallette et l'ouvrent. Ils se font passer une feuille.

Les Moi'S 2 lisent l'extrait 2 de *Les adoarbres*, de Karin Serres. En arrière plan, statues, mimes et mouvements du groupe Moi'S 1.

Alice : « Le lendemain, j'entre dans le collège pour la première fois. Il y a un endroit, là-bas : le poteau du taureau, à l'entrée du préau. C'est un gros poteau rond comme les autres, décoré d'une tête de taureau noir et cyclope faite avec plein de petits galets collés côte à côte et son corps tourne autour du poteau sur lequel il s'enroule comme un chat.

Charly : Sa tête est juste à la hauteur de ma main, tous les matins quand j'entre, je lui caresse vite fait le front pour lui dire bonjour et quand j'ai besoin d'être forte, ou courageuse, ou quand j'en peux plus d'attendre la récré, je pense à lui, je le siffle dans ma tête, je l'appelle en pensée et j'imagine ce qui se passerait s'il venait me chercher pour de vrai.

Maïssa : Ce poteau du taureau, je le connais par coeur, donc et pourtant, en passant devant, ce matin, je sens une odeur de froid, de neige, d'hiver et j'entends un grand craquement et soudain, une porte apparaît devant moi.

Clément : Incroyable ! Comme ça, sous le préau ! Aucun mur d'un côté ni de l'autre, juste cette porte extraordinaire collée au vieux poteau du taureau. Elle est rectangulaire, de taille normale, en bois peint en orange vif et brillant, un peu abimée.

Léïa : Je la pousse du bout du doigt, elle s'entrebâille. Je la pousse encore, elle s'ouvre en aspirant tout le bruit du préau, des courses, des discussions, des appels dans les haut-parleurs, des travaux de l'autre côté de la palissade et de l'autre côté, je découvre tout un monde givré, immensément blanc.

Steven : La neige crisse sous mes pieds nus mais je n'ai pas froid. J'ai perdu mes chaussures et mes chaussettes en passant cette porte orange, on dirait. Tout est blanc à l'infini, le ciel comme la banquise. »

Les Moi'S 2 se regardent sans comprendre.





SCENE 5 : NUIT NOIRE SUR LA VILLE

Moi'S 2 sur le plateau. Texte dit à 6 voix entremêlées. Formation en chœur qui évolue pendant tout le texte.

Nuit noire sur la ville. Nuit noire sur la ville. Nuit noire sur la ville.

Je me réveille. Je me réveille. Je me réveille.

J'entends

des petits bruits, un claquement de dents. Un bruit inquiétant qui provient du salon.

Le cri d'un ours enragé, le tic-tac d'un réveil, les escaliers qui grincent.

J'entends la chouette et le son d'une clochette en bois.

J'ouvre la fenêtre.

Dehors ça sent les feuilles mortes qui tombent des arbres en automne.

Ça sent le chocolat et la pluie.

Ça sent le brûlé d'un poisson moisi depuis plusieurs jours et une odeur qui mélange du sang, des feuilles mortes et du pain frais de quelques heures à peine.

Ça sent la pollution et les poubelles puis le poisson grillé et des biscuits au chocolat.

J'ai faim.

Dans ma bouche, j'ai le bon goût du gâteau à la fraise que fait maman.

J'ai le goût du chocolat et de ma crêpe que j'ai mangé au petit-déjeuner.

Le goût des bonbons de Charly,

de la glace à la vanille de ma grand-mère,

des pancakes que maman fait de temps en temps.

C'est délicieux.

Dans ma bouche, j'ai le goût du sang qui coule depuis des heures à l'endroit où ma dent est tombée.

Quelque chose me touche et je sens l'inconnu.

C'est visqueux, raide et collant.

Je sens le froid glacial,

ma dent qui bouge.

Quelque chose me retient...

Je sens la peur. Je me retourne.

J'appelle ma mère. Je veux qu'elle vienne.

J'allume la lumière.

Je retourne dans ma chambre caché sous ma couette.

Un monstre ... Ce n'est qu'un cauchemar.

Ce n'est qu'un cauchemar...

SCENE 6 : LE CDI

Sonnerie du collège – Éclairage et bruitage du CDI.

Alice, Leïa, Maïssa : Aaaaaaah ! ! Le CDI !!

Clément, Charly, Steven : Grand, silencieux !

Alice : C'est un endroit entouré de livres.

Tous : ... et les livres, j'adore ça !

Clément : Il est divisé en deux parties :

Leïa : En entrant se trouve le bureau de la documentaliste.

Charly : Oui ! Le bureau de Madame Barré avec la caisse des retours remplie avec des piles de livres qui menacent de tomber.

Maïssa : Et les livres empilés un peu plus loin sur le bureau qui attendent d'être rangés.

Steven : Après, on voit le coin lecture ...

Alice, Leïa, Maïssa : Avec des romans, des BD, des mangas...

Steven : Les livres du comité lecture exposés...

Alice : L'imprimante, le mur avec les unes de journaux collés dessus...

Charly : Et la partie avec les ordinateurs.

Clément, Charly, Steven : Au milieu un tapis rouge-orange et des fauteuils confortables.

Leïa : Partout on peut s'asseoir dans les fauteuils ou sur le tapis.

Clément : Ça sent le plastique et les livres neufs.

Maïssa : En ce moment, on voit une exposition sur Karin Serres.



Leïa, Charly, Steven :

J'aime le CDI !

Alice, Clément, Maïssa :

C'est le paradis !

Tous :

Ça sent le bonheur !

SCENE 7 : LA PORTE

Charly : Hummm, vous sentez ? Ça sent le chocolat !

Léïa : Oh ! J'entends les petits cris d'une souris.

Steven : Moi, j'entends quelqu'un qui est heureux...

Clément : Je sens la chaleur qui envahit mon corps... Pas vous ?

Alice : Chut ! J'entends quelqu'un qui marche sur des feuilles mortes.

Une porte de lumière apparait.

Léïa : Regardez ! Une porte vient d'apparaître !

Maïssa : Une porte ?

Steven : Comme elle est immense cette porte !

Léïa : Non, elle est juste à ma taille...

Charly : Elle a la couleur de la nature !

Clément : Elle a la couleur des feuilles mortes qui tombent en automne !

Alice : Elle est dorée comme le soleil !

Clément, touchant la porte : C'est tout mou...on dirait du slime...

Léïa : Regardez la poignée : on dirait qu'elle est en or !

Steven : Elle a la forme d'un micro, c'est marrant !

Charly, passant sa main : Pourtant la poignée est chaude et toute douce comme du coton.

Alice, passant la porte : Allez, venez !

Maïssa : Tu crois ?

Un à un, les Moï'S 2 passent la porte et découvrent les Moï'S 1 en Adoarbres de dos.





SCENE 8 : CAP OU PAS CAP ?

Clélie et Enzo sont assis près du mur. Lou, debout, adossée au mur aperçoit une araignée. Elle la suit du regard.

Lou : Eh ! Regardez l'araignée !

Enzo : Ah oui, elle rentre dans son trou !

Entrée de Benjamin et Mathias.

Clélie : Tiens ! ça me donne une idée... Eh, les gars : cap ou pas cap ?

Benjamin et Mathias se regardent un instant.

Benjamin et Mathias : Euh... Pas cap !

Clélie : Oh, bande de mauvais joueurs ! C'est juste pour mettre son doigt dans le trou de l'araignée !

Mathias, se tourne vers Benjamin : Pas besoin d'un cap ou pas cap !

Benjamin, qui comprend : Noooooonnnn !

Mathias fait une petite musique d'ambiance, pendant qu'Enzo tient fermement Benjamin. Clélie lui prend le doigt et l'amène vers le trou de l'araignée. Lou les regarde d'un air désabusé. On entend un clic et apparition de la mallette. Lou la prend.

Clélie : C'est quoi ?

Lou : Une mallette !

Lou ouvre la mallette.

Benjamin : C'est quoi ?

Lou, pour elle même : C'est des papiers. (Pour les autres) C'est des papiers, c'est des papiers.

SCENE 9 : « JE SAIS CE QUE TU CHERCHES »

Ils s'approchent lentement de la mallette posée au sol, Lou leur donne à chacun une feuille. Ils partent tous lentement dans des directions différentes et s'installent pour lire l'extrait 3 de *Les adoarbres*, de Karin Serres. Bruitages corporels en fond sonore.

Cléliane : « Nuit noire sur la ville. Je me réveille, j'entends la grosse pluie qui tape sur les toits et les rambardes et le vent qui souffle. J'ouvre la fenêtre, dehors ça sent le feu, le feu de bois.
Qui fait du feu, à cette heure ? Pour se réchauffer ?
Pour cuire quoi ?

Enzo : Dans ma bouche, j'ai le goût âpre et sucré du jus de pommes trouble dont j'ai trouvé toutes les bouteilles en arrivant ici, que j'ai goûté, et largement bu.
J'ai envie de manger du fromage maintenant.

Mathias : Quelque chose me touche, c'est doux et poilu et froid et ça passe sur mon bras en battant, en claquetant, en froufroutant, en me griffant légèrement, pas méchant : une chauve-souris, un oiseau ou quoi ?

Benjamin : J'allume la lumière et je vois une sorte d'oiseau géant et sans plumes, la peau nue grise comme de la fumée, haut comme un enfant, avec deux gros yeux ronds dorés, un petit crâne chauve et des pattes palmées qui font flac flac sur le rebord de la fenêtre trempée.

Lou : Il me regarde, il penche sa vieille tête grise et toute plissée sur le côté, il ouvre son bec bleu turquoise et il me dit :

“Je sais ce que tu cherches ici, je suis venu t'aider à les trouver.

Qui ça ?, je demande, stupéfaite.

Les arbres humains, les adoarbres.”

Moi : ...»

Tous : Hein ?



SCENE 10 : NUIT NOIRE SUR LA VILLE

Les Moi'S 3 sur le plateau – texte dit à 5 voix entremêlées - formation en chœur qui éclate et revient, comme une respiration.

Nuit noire sur la ville,
Je me réveille, J'entends le son-du matin ... Pourquoi ?

J'entends le bruit de la ville,
J'entends un moineau chanter.
J'entends le son de personnes réveillées dans l'appartement.
J'entends des voitures qui passent, des voisins qui chantent,
J'entends les personnes qui mangent leurs céréales, qui boivent leur jus...
et un bruit au fond de la ruelle, comme un grincement.

Je regarde par la fenêtre,
Toujours une nuit noire. Une pleine lune brillante... je vois un soleil hivernal.
J'ai froid alors que le thermomètre annonce 20°, une température assez chaude en temps normal. J'ai faim.
Je me lève, toujours en pyjama. Je m'avance vers la fenêtre.

J'ouvre la fenêtre. Dehors, ça sent la pomme.
Je sens l'odeur du matin, mais... pas un matin ordinaire, un matin... que je n'ai jamais vécu. L'air est chaud.

Je sens l'odeur d'un café au lait.
Dans ma bouche, j'ai le goût du matin... Le goût de ce matin contient du lait...
Mais je suis vegan ! Je ne bois pas de lait !
Je veux une glace à la vanille.
Ce lait me semble périmé, qui me donne une envie pressante de prendre mon petit déjeuner.

Quelque chose me touche : c'est mon réveil qui vient de me tomber sur le dos.

Mon réveil sonne.
Je me réveille et je regarde le verre de jus de pomme à côté de moi.

Ça sent bon !







SCENE II : LE SELF

Sonnerie du collège - Éclairage et bruitage du self.

Entrée des Moi'S 3. Ils passent dans le couloir du self, face public, scène mimée : tels des robots, plateau en main, ils prennent des aliments devant eux, les posent sur le plateau. Puis ils tournent, posent leur plateau et attendent en file indienne de dos. Lorsque Lou arrive, ils décrochent.

Enzo : Aaaaah ! le Self !

Lou : Ça sent la bouffe !

Cléliane : Le seul défaut, c'est qu'il y a trop de bruit !

Mathias : Le seul défaut ? Mais il y en a plein d'autres !

Benjamin : C'est trop grand !

Enzo : Ce n'est pas assez lumineux !

Mathias : Il y a trop de monde !

Benjamin : Il fait trop froid !

Lou : Il n'y a pas assez de nourriture !

Cléliane : Quoi ? Tu n'as qu'à prendre entrée, plat, dessert, pain, fromage ! Tout ce que tu veux !

Lou : Ah ouais ? Ouais... Mouais, c'est pas si mal, le self !

Cléliane : Oui, vous ne voyez que les inconvénients. Mais par exemple, si on veut être entre amis, on peut prendre la grande table du fond !

Enzo : Oui, et quand il fait beau et qu'il y a du soleil, c'est très lumineux !

Mathias : Et quand on mange à 11h, il n'y a personne !

Benjamin : Et en plus, il y a du chauffage !

Lou : Ouais, et surtout : la bouffe est bonne !

Clélie : Bon, moi je vais chercher un pichet d'eau.

Enzo : Un broc !

Mathias : Une carafe !

Benjamin : Une jarre !

Clélie : Non ! Un pichet !

Enzo : Un broc !

Mathias : Une carafe !

Benjamin : Une jarre !

Clélie : Pichet !

Enzo : Broc !

Mathias : Carafe !

Benjamin : Jarre !

Clélie : Pichet !

Enzo : Broc !

Mathias : Carafe !

Benjamin : Jarre !

Lou : Porte !

Clélie : Pichet !

Lou : Porte !

Tous : Porte ?

Lou : Porte !





SCENE 12 : LA SECONDE PORTE

Lou leur montre la porte de lumière qui vient d'apparaître.

Mathias : Mais qu'est ce que c'est que ça ?

Lou : Comme je l'ai dit, une porte !

Cléliane : Etrange...

Enzo : Elle est grande, extrêmement vieille. Elle a même quelques griffures sur le bois.

Lou : Elle est très grande, en bois et en fer, rouge et or.

Benjamin : Vous entendez ? J'entends des personnes, mais je ne les vois pas... Vous entendez ?

Cléliane : Moi je sens la pomme... une bonne pomme... ou du jus de pomme !

Mathias : Ah non, ça ressemble plutôt à une odeur de barbe à papa ! Hummm !

Enzo : Cette porte ressemble un peu à celles qu'il y a dans les anciens châteaux.

Benjamin : C'est comme si j'étais dans un jeu vidéo...

Lou : On dirait une porte japonaise. Elle est ancienne, même si elle paraît neuve...

Mathias : C'est vraiment très étrange...

Cléliane : Bon, vous attendez quoi ? On entre ?

Les Moï'S 3 passent la porte et découvrent les Moï'S 1 et 2 en adoarbres, ils les reconnaissent...



SCENE 13 : LE MUR

Entrée des Moi'S 4, ils jouent au loup. Marine touche le mur, sans faire exprès. On entend un clic et apparition de la mallette.

Perrine : C'est ...

Lily Rose : ... le...

Marine : ...trésor...

Khéna : d'Ali...

Jean : ... Baba !

Khéna : Je l'ouvre ?

Tous : Ouiiiiiii !

Khéna s'assoit, ouvre la mallette et prend une feuille. Lily Rose s'assoit pas loin de lui. Proche de Lily Rose, Jean s'adosse au mur. Perrine et Marine circulent en lisant leur texte.



SCENE 14 : « TU NOUS AS TROUVÉS ! »

Les Moi'S 4 lisent l'extrait 4 de *Les adoarbres*, de Karin Serres. Puis arrivée de la voix off, par dessus leurs voix.

Khéna : « Je suis pieds nus de nouveau, tiens, on dirait que j'ai encore perdu mes chaussures et mes chaussettes en passant cette porte étrange.

Regards vers les pieds.

Lily Rose : J'entends des oiseaux que je ne vois pas. D'autres hurlements de loups, plus lointains, presque doux. Le ciel est aussi gris et lisse que l'eau dans laquelle tout se reflète – même moi, quand je me penche. Est-ce que je suis dans le bon sens ?

Regards vers les oiseaux, les loups, le ciel et l'eau.

Jean : En regardant plus longtemps sous l'eau argentée, je vois des herbes, toute une forêt sous-marine qui se balance, des touffes moussues comme de la chantilly vert-marron et d'autres longues et fines comme les longs cheveux dénoués de géantes allongées au fond.

Danse des herbes marines.

Perrine :

Quelque chose touche mon épaule.

Je fais un bond, je me retourne : c'est une jeune fille humaine, une adolescente, avec tout un côté de la tête verte et nuageuse et striée de fines branches, comme mangée par du végétal, un demi-chou, un monde nervuré.

Danse des herbes marines et des végétaux.

Marine : Elle me sourit de son œil normal orange et de l'autre aussi, celui caché par le nuage vert-feuille de chou et elle me dit :
“Eh, ça y est, tu nous as trouvés !”
Et elle disparaît et moi, je me retrouve sous le préau, à l'heure de la cantine, bousculée de tous les côtés »

Danse de la bousculade et bruitage préau.



SCÈNE 15 : NUIT NOIRE SUR LA VILLE

Nuit noire sur la ville. Je me réveille.

Nuit noire sur la ville,
j'entends des chauves-souris,
j'entends le bruit du vent dans les arbres,
le hululement des chouettes
et le ronronnement des voitures.

J'ouvre la fenêtre et dehors je sens
les épices du chili, l'odeur du miel, une odeur de pin, des fraises.
J'ouvre la fenêtre et dehors ça sent
la neige humide qui vient se déposer en formes de petits flocons.

Dans ma bouche j'ai le goût du chocolat au
goûter, de l'omelette aux champignons et le
pain du pâtissier.

Dans ma bouche j'ai le goût de petites choses
sucrées, de poulet succulent et mon palais en
redemande.

J'aime manger !



Quelque chose me touche. Je sens le froid glacial.
Comme un ours polaire.

Quelque chose me touche. Je sens deux petites pattes sur
mon épaule et un petit bec qui me caresse ma joue.

Quelque chose me touche et je sens les doux poils de mon
chat qui me caresse.

Quelque chose me touche.

Je sens la main d'un ami d'enfance que je n'ai pas revu
depuis 20 ans. Je suis émue et j'aimerais que ce moment ne
s'arrête jamais.

Je sens un léger souffle de vent dans mes cheveux...

Mon chat se blottit contre moi. Il se sent bien, il ronronne.

Une mésange ! Elle se pose sur le haut de ma tête.

Je tends la main pour la caresser.

J'allume la lumière. J'allume la lumière.
J'allume la lumière.

Je vois une abeille qui claque la porte et s'en va.
J'allume la lumière et là je vois mon chien qui a
entendu mon réveil (c'est bien le seul).

Il veut que je me réveille.
Je me lève et je vois 6h30.

Quoi ? Si tôt ?



SCÈNE 16 : LA TROISIÈME PORTE

Sonnerie du collège. La mallette est sortie. Quand les Moi'S 4 entrent, la porte de lumière apparaît.

- Marine : Tiens, vous ne sentez pas cette odeur ?
Hum, ça sent le pain juste sorti du four, la barbe à papa et le shampoing à la framboise.
- Khéna : Non, ça sent le bois brûlé et les pommes de terres sautées de ma grand-mère.
- Lily Rose : Ça sent la rosée du matin et l'herbe mouillée...
- Jean : Non, ça sent la mer...
- Perrine : Et les pins des bois profonds. ...
Oh regardez une porte vient d'apparaître !

Les Moi'S 4 s'approchent.

- Marine : Comme elle est grande !
- Khéna : Mais elle semble délicate comme une biche.
- Jean : Et elle est douce comme le pelage de mon chat.
- Lily Rose : C'est étrange, elle est à la fois transparente et mystérieuse comme une forêt.
- Perrine : Regardez ! Sa poignée est un trèfle argenté.
- Khéna : La poignée est humide...
- Marine : On entre ?

Les Moi'S 4 passent la porte et découvrent les Moi'S 1, 2 et 3 en adoarbres et les reconnaissent.
Tranquillement, ils vont se planter avec eux.

Peu à peu la lumière baisse, on retrouve la première image.







SCÈNE 17 : MISSION ACCOMPLIE

La voix off lit l'extrait 5 de *Les adoarbres*, de Karin Serres.

« Voilà, mission accomplie. Je l'ai trouvé. Quoi ? L'endroit, le seul endroit sur Terre, enfin à ma connaissance, où les êtres humains – surtout les adolescentes et les adolescents, mais les adultes aussi, parfois — peuvent se transformer en arbres, à volonté, puis retrouver une forme humaine, aussi souvent qu'ils et elles le veulent, par la seule force de leur pensée.

C'est aussi l'un des endroits sur Terre les plus fréquentés par les portes surgissantes, celles qui ouvrent sur d'autres espaces-temps, et par les parapluies-mondes qui voyagent vers toutes les planètes, dans toutes les galaxies.

Avec tout ça, je ne me rappelle plus très bien où j'ai garé ma fusée. Près du collège, je crois.

A l'une des entrées de la ville. Je vais bien finir par la retrouver. Il faut que je retourne chez moi raconter cette histoire. Raconter que ce n'est pas une histoire, surtout, que c'est vraiment vrai. Du coup, c'est sûr que d'autres comme moi viendront vous voir, à leur tour, un jour, en traversant l'espace et les galaxies à bord de leur fusée. Peut-être que vous parlerez. Peut-être même qu'un jour, c'est vous qui viendrez ? »



